

ECOLE DES HAUTES ETUDES EN SCIENCES SOCIALES

Programme Scientifique

(MAI 1975)

I - COMPRENDRE L'ECOLE

- l'Histoire
- la Science
- le Politique
- les paradoxes de l'Ecole

II - DISPOSITIONS DU PROGRAMME SCIENTIFIQUE

- 1 - Hors-programme
- 2 - Projets
- 3 - Axes
- 4 - Modes annexes de recherche

- 1 -

COMPRENDRE L'ECOLE

Les fonctions officielles de l'Ecole sont données par ses statuts : dans le cadre d'un service public, l'Ecole, dans le domaine des Sciences Sociales, au sens large du terme et à un niveau élevé, fait de la recherche, elle enseigne, elle échange, elle publie. Ceci, cependant, ne suffit pas à rendre compte de ce qu'elle est pour tous ceux qui y travaillent, avec qui elle travaille. Or, la pertinence du Programme Scientifique qui est présenté dépend des principes profonds qui donnent vie à l'action de l'Ecole. On s'attachera donc ici à énoncer ce qui n'est pas explicite dans la définition officielle de l'Ecole.

L'HISTOIRE

En cherchant à préciser et, si l'on peut dire, à nuancer son originalité, l'Ecole n'entend pas se distinguer artificiellement des autres institutions d'enseignement et de recherche qui existent en France. Certains des traits qui marquent l'Ecole se retrouvent, à coup sûr, dans telle Université ou tel Etablissement ; mais ce qui appartient à l'Ecole, c'est la composition de ces traits, sa "figure". L'Ecole ne s'oppose pas ; elle pose sa différence, non par esprit de singularité mais parce que cette différence lui vient de l'Histoire elle-même.

Il y a environ cent ans, la création de l'Ecole Pratique des Hautes Etudes a ouvert une première brèche dans le système napoléonien des enseignements facultaires : la pratique familière du séminaire, groupe modeste de chercheurs de tous âges réunis autour d'un maître, a dépouillé l'enseignement de ses sacralités traditionnelles ; et l'application du savoir à des objets concrets (à l'origine, la matérialité même des textes anciens) a permis de rompre avec la grande rhétorique des chaires universitaires. Par la multiplication progressive de ses sections, l'Ecole Pratique des Hautes Etudes a couvert une grande partie du savoir scientifique et littéraire ;

.../...

au lendemain de la dernière guerre, la création d'une section des sciences économiques et sociales, fondée en 1947 par Lucien FEBVRE, consolidée et élargie, depuis, par Fernand BRAUDEL, a, d'un même mouvement, exprimé et déterminé l'avènement d'un nouvel esprit scientifique, appliqué à l'ensemble des sciences dites humaines. Cette section vient de recevoir son autonomie : la VIème Section de l'Ecole Pratique des Hautes Etudes est devenue en janvier 1975 l'ECOLE DES HAUTES ETUDES EN SCIENCES SOCIALES.

RENAN définissait avec condescendance l'Ecole Pratique des Hautes Etudes comme une sorte de porte-à-faux, situé entre le Collège de France et l'Université ; et il n'était pas loin de la juger dès lors inutile. Cette "inutilité" cependant a fait ses preuves. C'est même parce qu'elle n'a pas cherché à être un lieu prestigieux sans accepter cependant d'être un lieu conformiste, que l'Ecole a eu sa fécondité propre. Elle a su, en effet, maintenir en elle ce double caractère ; de ne jamais abandonner une vue concrète des matériaux du savoir, de toujours travailler à même ce qu'on pourrait appeler les matérialités de la vie sociale, et cependant d'imposer l'image d'un travail libre de toute rentabilité directe et immédiate (notamment au plan des sanctions universitaires, à l'exception de son diplôme lui-même original, et des doctorats, surtout celui de 3ème cycle).

La fonction historique de l'Ecole est en somme paradoxale : elle assume et accomplit les fonctions nationales qui lui sont confiées, mais entend toujours être également ailleurs, à côté ou plus loin : elle sert mais aussi se déplace.

LA SCIENCE

A l'égard de la science -ou plutôt des sciences- l'Ecole n'a pas une fonction de gestion. Avant tout, elle alerte, critique et écoute.

Ce que les étudiants, les chercheurs qui fréquentent l'Ecole peuvent apprendre d'elle, c'est à préparer, à surveiller et à exploiter l'apparition d'objets scientifiques nouveaux. Le "nouveau" n'est pas une valeur en soi, qu'il faille rechercher et cultiver à tout prix ; c'est un instrument de lutte des sociétés en devenir. Le rôle de l'Ecole est donc

.../...

un rôle d'alerte. Cette alerte est double. D'une part, il appartient à l'Ecole de capter le nouveau quand il passe et de s'employer à lui donner rapidement une pertinence scientifique ; il lui faut donc toujours garder la possibilité (et donc les moyens) de faire de la recherche "à chaud" et de donner pleinement à certaines formes de l'actualité, le rang d'objets de recherche : ce que l'Ecole veut, c'est pouvoir pratiquer, en somme, une politique de la "dépense" scientifique. D'autre part, et plus profondément, l'Ecole doit discerner, dans le fourmillement des traits que lui fournissent les sciences humaines déjà organisées en disciplines, tout ce qui peut, plus ou moins brusquement, constituer l'objet inattendu d'un nouveau savoir, d'une nouvelle méthode, d'un nouveau langage. C'est dans cette perspective que l'Ecole accorde une grande importance à la recherche interdisciplinaire. l'objet ancien, soumis à des langages différents, devient par là-même un objet nouveau : qualitativement autre, comme vient de le suggérer un séminaire interdisciplinaire sur la monnaie : réalité d'abord purement économique, la monnaie, par l'approche d'autres disciplines, appelle un savoir nouveau, sous lequel viendraient se ranger tous les faits et les objets d'échange, qu'ils soient économiques, biologiques ou symboliques. C'est pourquoi l'Ecole s'attache à définir la recherche beaucoup plus par des objets, des thèmes, des projets particuliers, que par des domaines : la discipline ou le groupe affinitaire de disciplines a pour elle une fonction administrative (de gestion), mais non scientifique (d'invention).

Cette fonction d'alerte ne va pas sans un travail critique à l'égard des langages scientifiques, pour autant qu'ils s'usent, car, souvent, des concepts, saisis par l'information de masse, se dégradent en stéréotypes. L'Ecole souhaite que son travail constitue une résistance permanente au déferlement idéologique qui emporte certaines notions. Ce travail critique peut être défini d'une autre façon, plus large. Par son origine, l'Ecole dans la plupart de ses disciplines, a pu maintenir un contact étroit avec l'Histoire ; et l'Histoire, mobilisée au siècle dernier comme source de l'identité nationale, est devenue aujourd'hui par le travail même de nos historiens une école d'altérité : elle apprend à voir l'autre dans le même, elle contribue à ébranler ce qu'on pourrait appeler l'égo-centrisme des sciences humaines.

.../...

Enfin, lorsque l'Ecole se tourne vers l'extérieur, elle a à sa disposition des structures d'accueil exceptionnellement souples -que seule la pénurie des moyens empêche d'exploiter à fond. Par son mode de recrutement, l'Ecole peut accueillir des chercheurs de types très variés ; pour y entrer, dans bien des cas, ni l'originalité disciplinaire, ni le cursus universitaire ne font obstacle ; l'Ecole est de la sorte ouverte, non seulement à toutes les sciences humaines, mais aussi à toute pensée nouvelle, à tout langage nouveau, dès lors qu'ils concernent l'homme social. Plaque tournante de la recherche en sciences sociales, lieu de rassemblement et d'essaimage, chaque fois qu'elle le peut, elle noue des rapports, institutionnels ou officieux, avec tous les foyers de la recherche vivante : elle signe des contrats de recherche, passe des conventions avec des Universités, associe à des directions d'études des chercheurs étrangers et entreprend de se relier à des complexes de recherche établis en province. L'Ecole met en effet au premier rang des valeurs qui la définissent, à l'égal de l'invention scientifique, la fonction d'écoute : une écoute disponible, qu'elle s'efforce d'orienter dans toutes les directions et de maintenir à l'abri de tout préjugé.

L'allure scientifique de l'Ecole vient de ce qu'elle possède en propre une structure plurielle, ou plus exactement composée, à laquelle elle est très attachée. Les objets scientifiques peuvent y être suscités et traités concurremment à travers trois structures différentes : les centres de recherche, les séminaires, les publications. Un même problème peut être de la sorte soumis, sans sortir de l'Ecole, à des traitements différents : celui de la recherche communautaire, celui de la parole et celui de l'écrit. L'analyse suit ainsi un trajet complet : élaborée, transmise, diffusée. Ce complexe d'instruments de recherche réunis dans une même institution (on pourrait dire : cette orchestration scientifique) ne se trouve sans doute nulle part ailleurs qu'à l'Ecole.

.../...

LE POLITIQUE

L'Ecole est enfin un espace politique. Au sens ancien (qui n'exclut pas le nouveau) : le politique renvoie ici à la communauté de tous ceux dont l'Ecole est l'espace de travail ; il désigne la demande humaine dont elle est l'objet.

La liste des thèmes de recherche de chaque centre de l'Ecole, et celle, souvent renouvelée, des sujets de ses séminaires, se distinguent moins par la diversité de ces thèmes et de ces sujets, que par leur précision, leur liberté, leur "ingéniosité" : chacun s'efforce de répondre, moins à une demande abstraite de la science, qu'à une curiosité humaine ; l'ensemble de l'Ecole est un corps qui cherche à garder un appétit permanent de découvrir, de savoir, de comprendre : L'Ecole veut, à côté de ses tâches scientifiques et des ses fonctions institutionnelles, le désir de suivre ses séminaires ou de travailler dans ses Centres.

C'est sans doute parce qu'elle reconnaît dans le métier du chercheur la nécessité de désirer l'objet de sa recherche que l'Ecole est attachée à la multiplicité de ses institutions internes (centres, groupes, séminaires, publications). L'autonomie de chaque centre, de chaque séminaire, a une fonction créative (par la défense de l'invention scientifique, hors de tout planification extérieure), mais aussi polémique (contre l'uniformité idéologique) : chacun de ces noyaux de recherche s'efforce de se suffire techniquement à lui-même et de s'ouvrir intellectuellement aux autres. La structure de l'Ecole, à tous les niveaux, est de la sorte multiple, ouverte, décentralisée. L'Ecole résiste à un devenir bureaucratique.

Un auteur célèbre a pu définir la Raison comme étant seulement l'ensemble des gens raisonnables ; on peut dire de même que, pour l'Ecole, la Recherche, c'est l'ensemble de ses chercheurs. L'Ecole n'est pas un "organisme de recherche" ; c'est une communauté de chercheurs. C'est dans cette perspective politique que doit se concevoir le Programme Scientifique de l'Ecole : il doit être la rencontre des besoins internes de ses chercheurs et enseignants et des demandes en progrès scientifiques de la société.

.../...

En présentant son Programme Scientifique, l'Ecole témoigne qu'elle accepte de prendre place dans les dispositions générales d'un planing national ; elle a tenu cependant à ce que ce Programme reflète avec franchise les principes de son identité, tels qu'on a essayé de les préciser ici.

Ce Programme Scientifique doit respecter les paradoxes de l'Ecole qui sont en fait les conditions de son efficacité.

Le premier paradoxe c'est sa liberté historique : dans un monde qui tend à totaliser ses actions, l'Ecole poursuit un travail pluralisé et décentralisé.

Le second paradoxe c'est que, pionnière du travail collectif en équipe, l'Ecole affirme la nécessité d'une recherche humaine, personnalisée, au service des hommes en état de recherche et d'invention et non du développement abstrait de telle ou telle science.

Le troisième c'est que l'Ecole n'est pas une addition de sciences mais un ensemble de travaux scientifiques sur des problèmes surgis le plus souvent au coup par coup de l'Histoire et non selon le plan d'une transcendance scientifique - problèmes dont elle s'efforce de faire naître de nouveaux objets qui requièrent description, explication et combat.

.II.

DISPOSITIONS

Les propositions qui suivent ont été soumises au Secrétaire d'Etat et au groupe d'experts réunis par lui, dans un document présenté en Juillet 1974. Ces propositions ont reçu l'accord de la Commission Scientifique provisoire de l'Ecole (réunie antérieurement à la promulgation de ses nouveaux statuts), du Secrétaire d'Etat et du groupe d'experts. On en rappelle ici succinctement les dispositions prospectives.

1. Hors-programme

Au tout premier rang de ses besoins, l'Ecole souhaite faire reconnaître la nécessité d'un vaste secteur permanent de recherche libre, soustraite statutairement à tout programme. La cristallisation des problèmes surgis de l'actualité historique, la mutation, tantôt lente, tantôt rapide, des sciences sociales, l'apparition de techniques de recherche ou de langages nouveaux, au gré des contacts interdisciplinaires, se produisent d'une façon imprévisible ; c'est la part de cette imprévisibilité qui doit être reconnue, assumée en plein accord avec la fonction d'écoute et d'alerte qui définit l'Ecole. Ce secteur hors-programme ne doit pas être considéré comme une rubrique annexe, une concession formelle de souplesse et de prudence, mais comme le champ central où doit se développer l'action spécifique de l'Ecole, conduite à son niveau par chaque chercheur en accord avec les instances représentatives de l'Ecole.

2. Projets

l'Ecole, a-t-on dit, se définit plus par les problèmes dont elle discerne l'apparition et qu'elle soumet d'emblée à un traitement scientifique que par les sciences mêmes qui sont représentées dans son enseignement. Chacun des problèmes qui intéressent l'Ecole pour les années qui viennent, constitue un projet de recherche. L'Ecole présente ces projets dans leur pluralité et leur

.../...

diversité, comme autant de coupes vives et profondes dans le monde social ; c'est volontairement qu'elle laisse à chacun de ces projets son caractère singulier, sans essayer de les soumettre à une hiérarchie factice ; elle suit en cela le principe de "décentrement" énoncé dans le préambule de ce document. Les projets que l'Ecole souhaite développer sont actuellement les suivants (on en donne ici seulement l'argument scientifique) :

a) la sécheresse africaine (climat et Société). Le titre du projet dit lui-même son actualité. La recherche sera conjointement documentaire et de terrain ; la perspective du projet est pluri-disciplinaire : histoire (du milieu, du climat, des économies), géographie physique et humaine, ethnologie, sociologie et économie africaine du développement. La visée du projet n'est pas statique (descriptive) mais dynamique ; il s'agit de mettre en valeur la relativité de certains facteurs dits naturels et de replacer la sécheresse et la famine dans le cadre des changements historiques et des structures socio-économiques actuelles des pays qui relèvent du projet (Sahel, Maghreb, Soudan, Ethiopie, Afrique Orientale).

b) les archives orales des sciences humaines en France. Le projet vise à rassembler les matériaux nécessaires à l'histoire du mouvement scientifique et intellectuel connu sous le nom d'Ecole des Annales : mouvement d'historiens qui a profondément marqué non seulement la science historique mais aussi, de proche en proche, la plupart des sciences sociales et humaines d'aujourd'hui. L'enquête sera principalement orale, visant à interroger les acteurs et les témoins de ce mouvement.

c) Les archives orales de la France qui meurt. Au coeur de la profonde mutation qui touche dans la France d'aujourd'hui les structures de production, les formes de la vie quotidienne et peut être les mentalités elles-mêmes, il sera capital pour la science historique de demain de disposer des témoignages oraux des Français qui ont vécu et travaillé dans ce qui est déjà le monde d'hier. L'enquête sera multiforme, menée non seulement dans un monde paysan en voie de disparition mais aussi dans le monde urbain du premier âge industriel et portant sur toutes les activités habituelles de la vie quotidienne : témoignages précieux parce que bientôt irrémédiablement perdus.

d) La crise moderne du concept de développement. Partant du fait essentiel que la croissance n'est pas le développement, le projet vise à poser un cadre conceptuel nouveau au sein duquel le développement sera observé comme un

.../...

phénomène multi-dimensionnel dont l'analyse implique des connaissances venues de l'histoire, de l'anthropologie, de l'écologie et de l'économie ; aussi pourront être redéfinis les objectifs de la planification dans les pays pauvres, cependant que dans les pays développés, les problèmes de l'énergie, de l'environnement et du développement pourront-être rassemblés dans une nouvelle science du développement.

e) Plasticité et changement. Ce projet implique la collaboration de plusieurs laboratoires dont certains appartiennent à l'Ecole et d'autres au Collège de France et à l'I.N.S.E.R.M. : pathologie du langage, psychologie, neuro-physiologie visuelle et neuro-physiologie expérimentale. Ce projet interdisciplinaire prévoit l'étude expérimentale (chez l'animal) ou comportementale (chez le nouveau-né et le jeune enfant) de la plasticité du système nerveux et des mécanismes, encore mal connus, par lesquels les comportements s'adaptent et les fonctions s'organisent.

f) La formation de nouveaux champs de décision politique. Le champ politique, autrefois restreint à l'état et aux partis, est en train de s'étendre et englobe désormais, par l'effet du développement massif de l'industrialisation, les relations collectives de travail. L'extension du champ politique engendre, pour le chercheur, des problèmes nouveaux : lien entre les activités non-directement productives et les intérêts politico-économiques dominants ; dépassement de la revendication corporative par une action politique générale menée dans des domaines tels la santé, l'éducation, la condition féminine, la sexualité ; situation nouvelle des organisations qui ne possédaient traditionnellement aucun mode de représentation politique. L'étude sera menée en France et parallèlement dans un pays voisin (Grande Bretagne ou Allemagne Fédérale).

g) Le rôle de l'Etat dans les processus de développement des pays du Tiers Monde. L'étude comparative qui est proposée doit rassembler des travaux sur l'Amérique latine, le Monde arabe, turc et persan et sur des pays de l'Asie du Sud Est ; elle vise à comparer les modes d'intervention économiques de l'Etat selon qu'il s'agit de sociétés non-révolutionnaires, à "modernisation conservatrice" ou de sociétés profondément pénétrées par un capitalisme étranger.

h) Les politiques d'organisation de l'espace urbain et rural en France. Le projet vise à définir le mode actuel de transformation du territoire français en s'appuyant sur des séries comparatives de secteurs urbains et ruraux ; le changement du territoire doit être appréhendé directement sur un ensemble plus

.../...

vaste que ne le permet la parcellisation actuelle de la recherche. L'étude s'appuiera sur les données de l'histoire, celles de l'économie des équipements et celles de la géographie.

3. Axes

L'importance de ces projets particuliers n'exclut pas, à un autre niveau (notamment au niveau des enseignements de recherche) la nécessité d'orienter l'activité de l'Ecole selon certains axes de regroupement, de renforcement et d'innovation. Ces axes désignent les lieux où le surgissement des objets scientifiques nouveaux, indiqué dans le préambule de ce document, a chance d'intervenir. Ces axes sont les suivants :

a) Méthodes et problèmes des sciences humaines. Chaque science sociale développe ses méthodes et ses problèmes selon sa spécialité propre. Le renforcement de cet axe n'implique donc pas un regroupement qui ne pourrait être qu'artificiel. L'accent doit être mis au contraire sur la naissance souvent aléatoire d'une nouvelle méthode et par conséquent sur le rôle personnel de l'invention dans ce domaine. L'Ecole entend seulement pouvoir d'une part se donner par la création de chaires nouvelles ou l'organisation de Colloques, une fonction reconnue de réflexion épistémologique et d'autre part développer le champ des méthodes auxiliaires qui sont au service des diverses sciences sociales, en permettant à chaque centre de disposer des techniciens qui ont l'usage de ces méthodes (méthodes mathématiques, statistiques, informatiques et graphiques).

b) Etudes globales de sociétés : sous le nom d'aires culturelles, l'Ecole s'est très vite attachée à l'étude des sociétés globales, chacune étant définie par sa cohérence historique, géographique et culturelle. Le développement de la recherche exige ici une interaction permanente des disciplines et pour chaque chercheur l'acquisition de plusieurs spécialités différentes (notamment linguistique, géographique, historique et sociologique) : à partir d'une langue ou d'une région, c'est tout l'éventail des sciences humaines qui devient présent dans la recherche : la formation des chercheurs demande ici des moyens importants. De plus, la création d'aires nouvelles de recherche, ou le développement accru d'aires déjà dessinées (Japon, Chine) sont requis par le mouvement même de l'histoire.

c) Economie et Sciences Sociales. L'Ecole désire donner nouvelle impulsion aux recherches économiques, d'un niveau très élevé, qui font partie naturellement d'un établissement de recherche en sciences sociales, et notamment accentuer

la recherche interdisciplinaire à noyau économique, sur des thèmes tels que l'échange, l'économie des sociétés non-modernes, le concept de justice. Il est capital pour l'Ecole de procéder à un réajustement de ce secteur de recherche,

d) Sciences sociales et sciences de la vie. La confrontation du biologique et du social constitue une recherche neuve et qui apparaît de plus en plus féconde. L'Ecole désire développer cette recherche à partir de deux centres d'intérêt, déjà inscrits dans son activité : d'une part l'écologie humaine (analyse des interactions entre milieu et groupes humains, profil biologique des populations en liaison avec les facteurs d'environnement), d'autre part, la neuro-psychologie humaine (étude des désordres des comportements verbaux et non-verbaux),

e) Les pratiques symboliques. Des disciplines nouvelles telles la linguistique, la sémiologie, la logique, la psychanalyse, l'analyse idéologique permettent aujourd'hui un repérage nouveau et une nouvelle approche du symbolisme. L'Ecole souhaite développer l'application de ces méthodes nouvelles aux faits de culture (arts, littératures, cinéma),

f) Eco-systèmes et systèmes sociaux. Cet axe, nouveau, est le lien d'un ensemble de recherches interdisciplinaires (anthropologie, écologie, histoire, économie, psychologie) menées autour du rapport de l'homme et de la nature, de la nature et de la culture, dont l'opposition doit être repensée ; ce rapport doit être analysé en termes de modèles globaux, de reproduction des systèmes sociaux et des éco-systèmes naturels dont il font partie,

4. Modes annexes de recherche

L'ensemble des structures de l'Ecole (centres, groupes de recherche, séminaires) est appelé à participer au développement qui vient d'être esquissé. On veut seulement indiquer ici que certains modes annexes de recherche doivent être systématiquement développés : 1) les séminaires interdisciplinaires ; 2) les colloques (un colloque est actuellement en préparation à l'Ecole : "La situation actuelle de l'Anthropologie") ; 3) les publications (revues et collections d'ouvrages), part essentielle de l'activité de l'Ecole, trace multiple, d'ampleur internationale, du mouvement scientifique et intellectuel qu'elle représente,